

VIE ET HISTOIRE DU SEIGNEUR DIEU YAHVÉ

Au commencement était la Parole

Et la Parole était en Dieu

Et la Parole était Dieu



CHRIST RAOUL DE YAHVÉ ET SION

CHAPITRE PREMIER.- HISTOIRE DE L'INCRÉATION. L'ENFANCE DE DIEU

CHAPITRE DEUX.- LA SAGESSE ET LA SCIENCE DE LA CRÉATION

CHAPITRE TROIS.- L'ORIGINE DES DIEUX

CHAPITRE QUATRE.- HISTOIRE DU ROYAUME DE DIEU

Ces lettres que vous allez lire ont commencé sur l'île de Crète, où, en 1986, je me suis trouvé poussé par le vent qui vient de l'Esprit. Une de ces nuits, devant le feu, la Bible à la main, l'Esprit me saisit : « Mon fils, jette le Livre dans le feu et écris tout ce que tu vois », me dit Dieu. C'est ce que j'ai fait. Voici ce que Dieu m'a montré.

Je n'ai rien changé, ni adapté à l'intelligence des temps l'Histoire que Dieu m'a ouverte pour que je l'écrive et la lise aux peuples de toutes les nations. C'est Son Histoire, Sa Vie : la Vie et l'Histoire de YAHVÉ DIEU, Créateur du Nouveau Cosmos, Seigneur Dieu Père de JÉSUS-CHRIST. Cette histoire est restée silencieuse par disposition divine pour le bien de toute sa création.

Personne, sauf ceux pour qui il a été écrit : « Nous parlons parmi les effets d'une sagesse qui n'est pas de ce temps », n'a connu cette Histoire. En effet, cette Sagesse a été réduite au silence pour que les générations de notre siècle, le vingt-et-unième siècle de l'ère du Christ, puissent s'élever contre les portes de l'enfer et vaincre les portes de nos ennemis.

Qui jugera de la Sagesse du Seigneur Dieu YAHVÉ ? Son Amour pour l'homme ne s'est-il pas manifesté en choisissant son Fils bien-aimé pour être l'Agneau de la Rédemption du monde ? Qui est l'homme pour décider ce qui est le mieux pour la Création de Dieu, même lorsque son avenir est engagé dans une décision qui appartient exclusivement au Seigneur Dieu Créateur de l'Univers ? Ou y a-t-il un homme vivant au Ciel ou sur la Terre capable de converser avec Dieu face à face comme on parle entre des Sages forgés dans le même FEU ?

Jusqu'où la créature peut-elle élever son orgueil devant son Créateur pour oser même proposer au Seigneur Dieu de l'infini et de l'éternité un nouveau modèle de civilisation universelle ? N'est-ce pas là le crime de ce fils de Dieu qui, se déguisant en ange de lumière, se faisant passer pour un messenger du Dieu des Dieux, administrateur de sa Parole, tuant le Premier Homme, déclara la guerre au Royaume du Fils de Dieu ?

Comment oserais-je changer un seul mot de ce que Dieu m'a montré en m'ouvrant sa pensée ; par quelle loi légitimerais-je l'adaptation de l'Intelligence de l'Eternité aux temps humains nés dans l'ignorance et cultivés par le mal ! Ce que les hommes nés du sang versé par Caïn pensent de la Vie du Créateur est une fumée qui monte de l'enfer. La fumée de la guerre de ceux qui ont élevé leur orgueil pour prétendre s'asseoir sur le Trône de la Gloire du Fils de Dieu a enivré l'esprit des hommes de science.

Dieu est mort pour nous, ils sont morts, et dans leur démence ils ont emporté dans leurs tombes les âmes que la Mort a fauchées pendant les deux guerres mondiales du vingtième siècle, qu'ils ont portées dans le feu de leurs pensées. Leurs héritiers, engendrés dans la malédiction de leurs pères, marchent droit vers le destin inscrit dans leurs gènes : détruire l'Homme que Dieu a créé à l'image et à la ressemblance de son Fils. N'est-ce pas là la gloire de l'Homme : s'élever au rang des fils de Dieu ?

Je n'invente rien. Dieu vit, celui qui veut voir de ses yeux la Vérité dans l'Origine de ces lettres peut s'approcher de LUI et recevoir une réponse. Celui qui demande est exaucé. Mais pour les lâches, tout est refusé, et faisant de leur lâcheté une victoire, ils condamnent tous ceux qui sont morts sur le champ de bataille. Le courage du lâche de fuir et d'abandonner ses frères est appelé Science. La trahison de Judas s'appelle la

politique. L'Empire à la justification de la mort d'Abel. Les ennemis de la Vérité ont inventé un nouveau langage, forgé dans le Crime, né pour légaliser la Destruction de l'Homme que Dieu a créé à l'Image et à la Ressemblance de son Fils.

Le fait de changer, d'ajouter ou de retrancher un seul mot à ce que mon Père céleste m'a montré serait une trahison impardonnable à l'encontre de ma propre âme. L'histoire de la vie du Seigneur Dieu YAHVÉ nous appartient à tous, comme la vie des parents appartient à leurs enfants. Savoir qui sont nos parents nous aide à nous comprendre nous-mêmes. Connaître notre Créateur, c'est nous connaître nous-mêmes. Et il ne peut y avoir de connaissance réelle et véritable de nous-mêmes si nous ne connaissons pas notre Créateur : sa personnalité, son histoire, son esprit, sa vie, sa réalité, sa sagesse, son cœur. L'eau qui monte cristalline dans les entrailles de la terre conserve son essence jusqu'à ce qu'elle atteigne la mer ; même si au cours de son voyage les hommes l'empoisonnent, l'eau reste elle-même. Il en est de même pour l'Homme, même si son essence a été empoisonnée par la science et les religions, l'Âme que Dieu a engendrée dans la Vie sur Terre reste vivante. Renaître, c'est se libérer de ce poison et faire naître dans l'être cet enfant de Dieu qui élève sa voix vers le Ciel et reconnaît dans son Créateur son Père qui est aux cieux. En effet, nous n'avons jamais été abandonnés ; le Créateur n'a jamais renoncé à la création de l'homme à l'image et à la ressemblance de son Fils. Il ne nous a pas donné comme modèle d'être n'importe lequel de ses enfants, il nous a donné son Premier-né, JESUS. Ce faisant, il nous élève tous dans sa maison et sa famille. Voici YAHVÉ, Dieu le Père, voici l'histoire de sa vie.

CHAPITRE UN

HISTOIRE DE L'INCRÉATION. L'ENFANCE DE DIEU

I

L'Éternité, l'Infini et Dieu sont nés ensemble. Il n'y a pas eu d'avant et d'après. Les trois membres de la trilogie incréée ne sont pas non plus nés de la manière dont nous, les êtres humains, comprenons la naissance.

L'Infini a-t-il un père ? Quelle mère donner à l'Éternité ? Quelle date de naissance inscrire sur le livret de famille de Dieu ? Quel âge supposer pour un Être qui ne fait qu'un avec l'Espace, le Temps et la Matière ? Comment parler de l'âge de l'univers sans le référer à un fragment de la ligne d'existence de Dieu dans l'Infini et l'Éternité ? Et quelle sera la hauteur de la montagne d'événements créés par un Être qui vit depuis l'Éternité ?

Cosmos incréé par patrie, indestructible par nature, intelligent par vocation, aventurier né, amoureux irrémédiable de la Vie et de ses mondes, sa vie étant une perpétuelle aventure sur les mers inexplorées des galaxies, avec quels mots pourrions-nous dessiner sur la toile de notre entendement l'image de cet Être divin en constante navigation sur l'océan des galaxies ?

Quelles limites donner à son univers, quelles propriétés à son espace-temps, combien de pages couvriraient les chroniques de ses aventures ?

Il s'en va. Les étoiles à sa voix se détournent, les constellations qui le voient passer le saluent. Le lion de Mercure court dans la plaine entre les champs de planètes de toutes les couleurs atypiques, singulières, élancées, subtiles, son Grand Esprit le rejoint et lui crie : "Vole, créature, suis-moi jusqu'aux confins de l'univers". Une galaxie comme un lac de lumière caramélisée, avec en son cœur l'aube de Jupiter, enferme dans ses eaux des dauphins aux lunettes infrarouges qui sautent de système sidéral en système sidéral ; soudain ils voient le Grand Esprit, Lui, Dieu, se précipiter à côté du lion de Mercure, et ils s'élancent à sa poursuite à travers les espaces où habite l'Ortho.

Avec quels yeux Dieu verra-t-il les couleurs d'un champ d'énergie qui embrasse de ses bras dix mille constellations ? Avec quels cheveux lâchés au vent des galaxies sentira-t-il la brise qui balaie les espaces infinis ? Avec quels pieds et quelles mains son Grand Esprit escaladera-t-il les sommets lumineux des univers invisibles, parallèles, perdus, couchés, fugitifs ? Comment Dieu sera-t-il affecté par le temps nécessaire pour atteindre la plaine de l'autre côté des amas d'étoiles les plus éloignés ? Dans quelles directions stellaires son cœur répandra-t-il ses joies lorsqu'il se trouvera de l'autre côté des rivages d'une ceinture de galaxies ? Comment son cœur réagira-t-il lorsqu'il sentira la naissance de la vie dans les profondeurs de la mer des constellations submergées ?

La perle de la vie dans son huître sidérale. Un monde, un autre monde, une nouvelle civilisation avec ses singularités typiques, avec ses particularités propres, un autre défi de la boue primordiale au feu créateur et destructeur de toutes choses. Lui,

Dieu, avance sur les vagues des mers cosmiques à la découverte de nouveaux mondes ; d'amas d'étoiles en amas d'étoiles, il porte la joie de l'impérissable aventurier vers des rivages inconnus. Il ouvre les ailes de son Grand Esprit et s'élance à une vitesse infinie sur les plaines cosmiques ; il sent l'impulsion du vent qui balaie les espaces subtils et tantôt il joue avec la lumière pour en être le cavalier et elle son brillant destrier, tantôt il la transforme en un rayon qu'il recueille dans son carquois d'où les flèches lumineuses jaillissent dans le ciel enneigé, s'enfoncent dans le cœur d'une étoile Nova et la transforment en Supernova. Il a l'éternité devant lui ; autour de lui s'étend l'infini. Tel était son monde, son univers, son paradis originel. Il n'avait pas de commencement, il n'aurait pas de fin. Partout où son esprit se tournait, les étoiles et leurs mers lumineuses s'étendaient sur leurs rivages.

Combien de systèmes stellaires peut-on parcourir en une éternité ? Combien de pages pouvons-nous calculer dans le livre de sa vie ? Combien de branches pouvons-nous compter dans l'arbre de son expérience ? Combien de mondes, combien de races, combien de civilisations Dieu a-t-il connus avant de révolutionner la structure de son monde et de faire de la réalité cosmique sa propre création ? Quel est le volume de sa mémoire ? Combien de souvenirs son esprit a-t-il emmagasinés avant de provoquer, dans son univers incréé, la transformation finale dont nous sommes le fruit ?

II

En effet, l'Incréation était l'enfance de Dieu. Tout ce que Lui, Dieu, connaissait et avait été, avait toujours été là. Les formes ont changé, mais Dieu, Lui, ne se souvenait pas qu'il y avait eu autre chose auparavant. Il ne s'en souvenait pas parce qu'il n'y en avait pas eu. En d'autres termes, avant la Création, il y avait l'Incréation, mais avant l'Incréation, il n'y avait rien d'autre. L'infini, l'éternité, Dieu, étaient les membres de la trilogie cosmique. Tout passait, tout coulait, la vie et la mort des mondes, la naissance, la disparition et la renaissance des galaxies. Il en avait toujours été ainsi, les formes disparaissaient, mais l'essence demeurait. La mort réduisait tout ce qui vivait en poussière, mais de la poussière cosmique renaissait toujours le phénix de la vie. Les feuilles tombaient des branches de l'arbre de vie quand soufflait le vent de la mort, elles restaient nues, fragiles dans leur nudité, mais à la fin le feu de la vie renaissait dans la sève des univers et se revêtait à nouveau de fruits plus beaux, plus splendides, plus généreux. Dieu, comme il aimait son monde ! L'infini et l'éternité le tenaient sous le charme de leur Sagesse. Ils étaient pour Lui père et mère, et Il était pour eux la raison pour laquelle tout restait en mouvement constant.

Comment donc entrer, où entrer pour traverser et contempler la mémoire de Celui qui fut la raison, la cause, le sens de l'existence de toutes choses ? Et si nous comparions chaque univers à la cellule d'un arbre, comment calculer sur le papier le nombre de l'Arbre de Vie ? Ou comment deviner les noms par lesquels était connu Celui qui demeurait à jamais alors que tout disparaissait ? Et comment ressentir l'expérience divine de Celui qui errait d'univers en univers, apportant avec lui la joie de l'existence à tous les mondes où il passait ?

Quel chemin prendre, quel chemin ne pas prendre, quelle question ! Là où le vent souffle, là où la lumière de l'aube d'un nouvel univers annonce sa naissance, jusqu'aux confins de l'autre côté de l'Orto, là où l'aventure va, là où elle n'est jamais allée. Parce que le plus beau est toujours à venir, parce que le plus beau est toujours ce qui n'a pas encore été vu, que les soleils fassent la fête et dansent la danse des abeilles magiques ! Dieu vole sur les ailes de l'aigle des étoiles, Il vient monté sur le cheval des univers lointains, au

trot Il s'approche, Il se pose sur les rives du fleuve de la Vie, Il abreuve sa monture, Il regarde l'horizon et sourit car sur les hauts sommets des amas lointains Il a découvert la lueur d'une étoile des neiges. Rien ne l'arrête. Son poulx ne perd jamais le contrôle. Il ne connaît pas la peur. Il ne connaît rien d'autre que la joie de l'aventure. Il ne connaît ni l'envie ni le mal. Il n'a jamais fait la guerre. Il n'avait pas besoin de connaître la vérité, car il ne connaissait pas le mensonge.

La vérité, c'était Lui, Dieu ; la vérité, c'était l'infini, la vérité, c'était l'éternité. La vérité, c'était les couleurs de l'arc-en-ciel brillant sous un soleil d'été ardent. La vérité était un champ fleuri au printemps. La vérité, c'est un monde naissant sous un soleil de diamants polis, trois lunes en orbite autour de la planète mère, un essaim de vaisseaux partant en voyage dans la galaxie d'origine, puis le silence des âmes retournant à la boue primordiale de la Vie. Comment ne pas s'émerveiller, comment ne pas rire, comment ne pas passer à côté et refuser l'invitation de la Vie à participer à son aventure ! L'incrée devient personnage, il se laisse inscrire dans le registre de l'histoire rêvée et s'y laisse émerveiller par le génie créateur de la Sagesse.

C'est ainsi qu'il a passé son enfance. Telle fut l'enfance de Dieu.

III

Mais un jour, un désir s'est éveillé en lui, Dieu, un désir. Ce jour-là, Dieu a eu un désir. Et ce désir portait en lui toute l'empreinte du cœur qui l'avait vu naître.

Voyons, la Sagesse était sa sœur, elle faisait tout bouger à travers lui, à travers lui elle transformait l'énergie en matière et la lançait dans l'espace en illuminant les distances avec ces feux d'artifice à l'origine de nouveaux univers, puis elle semait la graine de la vie dans les nouveaux champs stellaires et les univers se remplissaient de créatures. À la fin des temps, la vie céda sa place aux vagues de la mort. Et toutes les créatures disparurent de l'univers comme des châteaux sur une plage emportée par la marée. Oui, toutes sans exception disparurent entre les doigts du temps comme de l'eau, comme de la poussière de désert. Tel était le destin de toutes les créatures lors de l'Incréation. Il en avait toujours été ainsi. La vie et la mort faisaient partie du système cosmologique incrée. Ce n'est que par Dieu et pour Dieu que l'argile cosmique a pris forme ; la Sagesse a insufflé le souffle de vie dans l'argile des mondes et est devenue un être animé. Mais seulement pour un temps. En temps voulu, la vie a cédé la place à la mort et ses vagues ont asséché la boue primordiale à partir de laquelle toutes les créatures avaient été formées. La poussière retourna à la poussière. Les cendres sont retournées aux cendres. Lui seul, Dieu, était indestructible. Alors Lui, Dieu, s'est dit :

« Ne serait-ce pas merveilleux si toutes les créatures de son univers naissaient pour jouir de l'Immortalité ? Ne serait-ce pas formidable si, revenant de ses voyages sur ces mers lointaines et inexplorées, le cœur chargé d'aventures fabuleuses, il retrouvait, comme on rentre chez soi, ses amis bien-aimés ? »

Oui, l'immortalité pour toutes les créatures de l'Univers ! Tel était son rêve. Tel était son souhait. Un beau désir.

Et Il l'avait avec une telle intensité que Dieu, les yeux éveillés, voyait déjà son univers transformé en un paradis peuplé de mondes sans nombre. Des peuples de galaxies et de planètes lointaines partageant à la table de cette Civilisation des civilisations le même pain, les acquis et les progrès de leurs sociétés d'origine. Un univers

plein de vie et de couleurs. Comme des nuées de petits oiseaux parcourant les forêts dans le ciel ouvert, comme des foules de créatures chevauchant les plaines. Et Lui courait, volait avec eux, leur ouvrant des horizons, leur traçant de nouvelles routes à travers les étoiles. Dans le rêve inspiré par son désir, Dieu se voyait déjà plonger dans les profondeurs de l'océan cosmique à la recherche de nouvelles perles. Et la Sagesse, sa sœur, son amie d'aventures, lui laissant des indices parmi les étoiles, l'émerveillant d'une nouvelle victoire sur la capacité divine à s'étonner. Elle réalisera son rêve. La fille de l'Infini et de l'Éternité revêtirait d'immortalité tous les vivants.

Tel était le désir qui grandissait dans le cœur de Dieu. La question est de savoir si ce rêve peut être réalisé.

En ce qui le concerne, il n'en doutait pas. Sa foi dans le pouvoir de la sagesse créatrice pour surmonter le défi posé, la création d'une vie immortelle, sa foi ne connaissait pas le doute. Pourtant, la question se posait, et ses implications n'étaient pas moins vastes et profondes : quelles conséquences une telle transformation d'état entraînerait-elle dans le système cosmique incréé ? Naturellement, Dieu n'était pas conscient des implications et de leurs conséquences. Sa Foi en la Sagesse Créatrice était si aveugle qu'à aucun moment il ne Lui vint à l'esprit de douter de Son Pouvoir d'opérer une telle transformation d'état. Il s'est mis au travail. Mais par où commencer pour réaliser son rêve : par l'Immortalité de l'espèce comme première étape vers l'Immortalité de l'individu, par exemple ? Bien sûr qu'il l'a fait. Parfait !

IV

Ce que Dieu a vécu à partir de ce moment-là, ce que Dieu a fait à partir de ce jour-là, pouvons-nous l'imaginer, le comprendre, le recréer ? Un Être extraordinaire surgit dans les étoiles ; son but est d'unir tous les mondes qui apparaissent et disparaissent dans l'espace et le temps et de créer une Civilisation de civilisations qui surmonteront tous les problèmes que le défi de l'Immortalité leur a suggérés. Réunissant tous les mondes en un Tout Universel, cette Civilisation de civilisations s'ouvrirait sur le cosmos des galaxies qui s'étendent jusqu'à l'Infini. Dieu serait à la tête de cet Empire cosmique. Il conduirait les premiers mondes à la rencontre des derniers, les unirait tous, leur apprendrait à être libres, à jouir des merveilles de l'univers. Et il y en aurait toujours plus. L'expérience de Dieu à la rencontre de mondes de toutes sortes a été mise au service de son rêve. Amoureux de son rêve, l'immortalité pour toutes les créatures, il s'est mis au travail. Il a ouvert des routes parmi les étoiles et des portes parmi les constellations, Il a découvert de nouveaux mondes et a étendu son sceptre sur leurs civilisations, Il a donné aux royaumes qui se sont formés des Magna Charters. Il a orienté leurs évolutions technologiques vers la rencontre dans la troisième phase, a intégré tous les royaumes ainsi formés en un Empire et a uni à Sa Personne la Couronne. Il s'intégra en personne dans ce monde des mondes en tant que Roi des rois et Seigneur des seigneurs, dans la Parole duquel tous les peuples avaient leur garantie de croissance et de coexistence pacifique et libre. Sa Parole était la Parole, et la Parole était Dieu.

V

C'est ainsi que les choses se passèrent. Avec le temps, cet Empire universel se développa et étendit ses frontières jusqu'aux étoiles les plus lointaines des cieux incréés.

Comment dessiner sur le canevas de notre imagination les propriétés et la nature de cette Civilisation des civilisations qui étendit sa gloire sur la mer des étoiles ? Quelle Bibliothèque des Origines et de l'Histoire de l'Empire en lequel Dieu avait transformé l'Incréé s'est formée dans le temps ? De combien d'Histoires particulières son Histoire universelle était-elle composée ? Quel était le nombre des sciences que les sages de cet Empire maîtrisaient, enregistraient, cultivaient ?

La Sagesse, invisible et belle, aimante et joyeuse, du haut de son trône lumineux et transparent, étendait sur toutes ses créatures sa protection et son intelligence, et en toutes choses se manifestait son âme merveilleuse, animant tout dans un seul but : découvrir pour Dieu les lois qui régissent l'Univers. Cet univers, le sien, était peuplé de mondes joyeux et aventureux qui n'avaient qu'un seul souci dans la vie : profiter du temps d'existence qui avait été donné à chaque individu. En effet, bien que la vie soit belle, magnifique, époustouflante, et que la volonté de vivre soit sans fin, le fait est que le temps est limité et le passage des créatures dans le monde éphémère. Comme les nuages du printemps qui pleurent leurs derniers jours sur leur tombeau de mai avant le berceau de l'été, comme le flux du fleuve qui traverse la terre d'est en ouest mais s'approche de l'océan de la soif inextinguible, ainsi était la vie de tous les êtres de cet Empire que Dieu avait élevé de ses mains et qu'il aimait tant. La douleur de la dernière étreinte, la perte de l'ami disparu pendant que tu étais en voyage, la larme que tu n'as pas recueillie de ce rossignol qui est mort avec le chagrin de ne pas avoir expiré dans tes bras, oh Seigneur, le tendre murmure d'un prince que tu as aimé avec le sentiment d'un frère et qui a disparu dans les brumes de son innocence, te donnant des baisers, des bénédictions et des amours pour les jours que tu lui as donnés, pour lui avoir donné la chance de te connaître, pour avoir fait de sa vie une histoire digne d'être vécue même si son souffle a été soumis à la loi du silence définitif. Ah, le bruissement de la rose quand ses pétales meurent sous les doigts de l'orage. L'annonce de la fin d'un bonheur parfait écrit en lettres de sang sur un avenir sans défenses contre la flèche qui cherche sa poitrine avec certitude. Elle blesse son cœur, déchire sa pensée, la lance atteint son cœur.

VI

Un jour, la Mort s'est réveillée de son sommeil et a revendiqué pour elle la couronne et le sceptre. Si l'on vous dit que celui qui se prétend Dieu ne peut pas réaliser son vœu, que vous dites-vous ?

Si vous êtes sage ou si vous aspirez simplement à la sagesse, vous répondrez que ce désir divin, l'immortalité pour toutes les créatures, ce désir impliquait une révolution structurelle dont les conséquences devaient atteindre Dieu lui-même. Si vous êtes de ceux qui optent toujours pour la facilité et choisissent l'option de l'ignorant, vous répondrez que cet Être ne peut pas vraiment être Dieu, car pour un Vrai Dieu, rien n'est impossible.

Or, c'est bien ce qui s'est passé. Avec le temps, Dieu a surmonté la première phase de son désir et a transformé son univers en un empire des mondes dont les origines se

trouvent dans les étoiles les plus diverses des systèmes solaires les plus éloignés. Il s'acheminait vers la dernière phase de son projet - l'immortalité pour l'individu - lorsque le doute s'est installé. Les Mondes avaient atteint l'Immortalité et comptaient leurs années en millions qui ne finissent jamais, mais l'individu était toujours mortel. Et c'est là qu'est né le problème. Tant que l'individu était né pour mourir, et que l'Immortalité n'entraînait pas dans la structure formelle de sa logique, la vie ne souffrait pas de la Mort. Mais dès lors que l'individu savait que la possibilité de l'Immortalité existait et qu'il découvrait que l'origine de cette possibilité se trouvait dans le Roi des rois et Seigneur des seigneurs de cet Empire des étoiles, Lui, Dieu, l'idée de vivre immortellement et de devoir mourir provoquait irrémédiablement dans la structure mentale d'une partie des vivants un choc violent.

« Car s'Il est le Vrai Dieu, et pour un Vrai Dieu rien ne peut être nié car pour Lui tout est possible, comment se fait-il qu'en nous souhaitant l'Immortalité nous soyons soumis à la Mort ? », demandaient les ignorants, les violents ignorants.

Cette question, si élémentairement logique, si rationnellement simple, a été le terreau sur lequel s'est développé le doute. Et le doute a conduit à la négation de l'existence de Dieu. Et dans la chair de ce déni a incubé le virus de la guerre.

Le Roi des rois et Seigneur des seigneurs de l'Empire des étoiles n'étant pas Dieu au sens théologique et existentiel du terme, il y avait sûrement un moyen de le détruire. La seule chose à faire était de trouver l'arme qui le détruirait.

VII

Cette guerre universelle a eu lieu avant la création de notre cosmos. Cette guerre apocalyptique trouve son origine dans le doute, et le doute a conduit tout le monde à la destruction. C'est une guerre qui a divisé tous les mondes et les a opposés jusqu'à la mort. La partie violente, celle qui niait l'existence de Dieu et pensait que le Roi des rois était mort dès qu'elle avait découvert l'arme ultime, cette partie choisit le sort des ignorants, aima la folie des fous et entreprit une évolution sur des lignes tortueuses dans le sens de la transformation de l'être en une nouvelle espèce de créature infernale, accro au Pouvoir, amoureuse de la Guerre, de sa volonté de loi, de sa loi par-delà le bien et le mal. Ils ont découvert la science du bien et du mal et l'ont menée jusqu'à ses ultimes conséquences. La partie qui a choisi la sagesse, la foi, l'amour de la vérité, bien qu'elle ne puisse pas la comprendre, cette partie a aimé Dieu et a refusé d'accepter l'argument de l'athéisme matérialiste des violents. Ils étaient d'accord pour dire que l'argument des ignorants enfonçait un coin dans la Foi Universelle en l'origine de l'Empire des Mondes, car on ne pouvait certainement pas comprendre que la Mort ne plierait pas les genoux devant Dieu. Mais qui étaient-ils ? Qui étaient-ils exactement pour comprendre comment ce conflit entre la Vie et la Mort, que Dieu avait provoqué par sa volonté, affectait la structure de la Réalité Universelle ? Bien sûr que non, les sages, pacifiques pour les sages, n'ont jamais accepté la légalité de l'argument à la base de l'athéisme scientifique des violents. Qu'y avait-il derrière cette négation irrationnelle de l'Existence de Dieu, sinon une passion incontrôlable pour le Pouvoir ? Là où les apôtres de l'athéisme voulaient les conduire, c'était dans une guerre universelle, dont ils espéraient, contre toute sagesse, sortir vainqueurs pour imposer à tous un statu quo démoniaque. Et il n'y a plus à discuter. Telle était la vérité, et quelle que soit la science inventée par les pères du doute pour déformer les arguments, telle était la lumière de la vérité qui brillait au fond de leurs systèmes de pensée. Quelle était la différence entre le doute et la folie ? L'ignorance de la nature du conflit cosmique que Dieu, dans son innocence, avait provoqué : les Pères du Doute, par

la Méthode, l'ont habillé en science, puis ont fait de la science une nouvelle religion, l'Athéisme scientifique, et ont ensuite déclaré la guerre à la Foi. Cette dernière, parce qu'elle connaissait Dieu, et bien qu'en son cœur elle ne pouvait comprendre la nature du conflit que Son désir avait provoqué dans l'Incréation, savait qu'une telle guerre serait le début de la fin de toutes choses. Cet argument des sages, pacifique au nom de la sagesse, ne servit à rien aux Seigneurs de la guerre.

Le doute était la vérité,

le doute était en eux,

ils étaient la vérité.

Avec une telle structure logique, corrompant la logique au point de la tordre dans une irrationalité typique des bêtes démoniaques, les méchants répondaient aux gentils.

VIII

Lorsque lui, Dieu, découvrit ce qui se passait, ses yeux restèrent figés dans leurs orbites. Et ils étaient figés dans leurs orbites parce qu'il ne comprenait pas et ne pouvait pas comprendre ce qui se passait.

Quelle était la guerre, quelle était son origine, quel était son but, que cherchaient les ennemis de son Empire, et quelle force mystérieuse habitait leurs cœurs rebelles et incorrigibles ?

Le pouvoir. L'exercice du pouvoir était devenu la folie du pouvoir. Le pouvoir rendait fou celui qui l'exerçait. Ah, la folie du Pouvoir. Comment était-il possible qu'une créature née pour être un soupir de matière ose élever sa voix vers Dieu ? Cette folie du Pouvoir était-elle un des effets de la Science du bien et du mal ?

IX

Au début, c'était comme un feu qui s'allume, on l'éteint et on pense que le problème est résolu. Mais vous vous retournez et vous voyez un autre feu grandir et dévorer une autre partie de votre monde. Vous courez, vous arrivez, vous l'éteignez aussi et de nouveau vous pensez que cela ne se reproduira plus, parce que tout le monde voit que la fin à laquelle mène quiconque tombe dans les filets de la Science du bien et du mal est de retourner à la poussière d'où il a été tiré. Il n'y a pas de pitié, pas de destin. Aucune larme ne suffit à éteindre ce feu.

La violence de l'opposition entre le Bien et le Mal croît selon la même progression géométrique que les incendies qu'elle crée autour d'elle. À peine l'un d'eux est-il éteint que deux fois plus d'autres naissent à sa suite. On les éteint et la progression géométrique se poursuit. Deux feux naissent à nouveau plus loin. Vous courez là-bas, vous les éteignez et il en naît deux fois plus au loin. Lorsque vous vous en rendez compte, la progression géométrique elle-même vous a encerclé et vous vous retrouvez en enfer. Ses flammes dévorent tout ce que vous avez soulevé de vos mains. Vous vous opposez, vous résistez, vous déclarez la guerre finale à vos ennemis, car vous êtes l'ennemi, la cible que l'enfer recherche. Les mondes ne sont que les pions d'un jeu qui vous échappe mais qui est aussi réel que la destruction massive des mondes qui faisaient autrefois la fierté de vos yeux. Que sont devenus ces mondes ? De la poussière errant comme des nébuleuses sans but qui portent dans leurs entrailles tout ce qui reste de ce que vous avez aimé.

C'est ainsi que les choses se sont passées. Cet empire des mondes qui avait pour fondateur et roi des rois le Dieu de l'infini et de l'éternité a péri dans la guerre de sa propre apocalypse.

X

La rapidité avec laquelle j'ai traversé le souvenir de la formation et de la destruction de cet Empire ne doit pas aveugler l'intelligence des calculs aux pieds desquels j'ai posé les limites de ma pensée. Ce qui fut ne peut être changé, seul ce qui sera a été mis entre nos mains, et s'il est déjà difficile d'orienter le cours de ce qui est vers ce qui sera, comment oser pénétrer dans ce qui fut avant la naissance de la première galaxie qui remplit notre Cosmos !

Le fait est que, avec le goût dans la bouche de celui qui a mangé une friandise et dont le gâteau a éclaté dans son estomac, Dieu s'est retrouvé seul sur les cendres de ce cimetière que la Science du bien et du mal avait laissé dans son sillage. Cet arbre de la Science du Bien et du Mal a offert à Dieu son fruit et Dieu ne l'a pas pris. Il n'a pas tendu la main. Il a été tenté par la Mort et ne s'est pas laissé séduire. Pour rien au monde, Il n'a voulu devenir un Dieu de dieux, tous hors la loi, tous immunisés contre le bras de la justice. Il préférerait être détruit plutôt que de voir son empire devenir le royaume de l'enfer.

CHAPITRE DEUX

LA SAGESSE ET LA SCIENCE DE LA CREATION

XI

Dans ces cendres, en effet, était enterrée l'Enfance de Dieu. Mais celui qui avait émergé des flammes de la destruction de son Empire sur ses propres pieds était maintenant un guerrier qui avait gagné sa première bataille et qui, en chemin, avait découvert la science de la création. Cherchant à ses ennemis l'arme ultime pour le détruire, Dieu découvrit les secrets de la matière, de l'espace et du temps, et en ouvrant cette porte, il trouva la Sagesse.

XII

Il l'aima dès le premier jour. Et elle ne l'a pas refusé, elle ne lui a pas tourné le dos, la Sagesse n'a pas fui son Seigneur. Il était pour elle, depuis le commencement sans commencement de l'Incréation, la cause métaphysique de son existence, la raison pour laquelle elle, la fille de l'infini et de l'éternité, faisait tout. Il était pour elle, depuis le commencement sans commencement de l'Incréation, le Dieu qui exigeait toujours plus d'elle, qui la défiait continuellement avec sa joie et sa volonté de vivre. Il était pour elle, depuis le début de l'Incréation, sa source d'inspiration. C'est dans son cœur qu'elle, la fille de l'infini et de l'éternité, regardait pour voir les myriades de reflets de l'avenir. Son désir était sa muse, sa capacité à rêver était pour elle un atelier de projets. Lorsqu'il fit irruption dans la structure de la Réalité en plaçant son désir sur la table pour Elle, Elle sut qu'à partir de ce moment-là, rien ne serait ou ne pourrait jamais être pareil. Avant qu'il ne voie la première flamme, Elle avait déjà vu l'Enfer ; avant qu'il ne sente la première brûlure, Elle avait déjà vu le cimetière sur lequel Son indestructible guerrier marcherait pieds nus. Inévitablement, à la fin de son sommeil, Elle articula la gorge du sage pour dire à Dieu les mots de la science. Car le jour où il marcherait sur les cendres de son rêve, ce jour-là, Elle lui aurait livré tous les secrets de la Science de la Création. Elle allait lui apprendre à créer une galaxie. Elle allait lui apprendre à créer un essaim d'étoiles, à les articuler en réseaux moléculaires, à couvrir des régions entières de mers gravitationnelles flottant entre les galaxies, des chaînes de montagnes du sommet desquelles des fleuves d'étoiles descendent les gorges des abîmes sidéraux et se jettent sur les rivages des constellations. Elle devait lui apprendre à cultiver l'arbre des espèces. Elle lui donnerait sa Puissance, elle lui donnerait son être.

XIII

C'est ainsi que le Guerrier céda la place au Sage.

L'Infini et l'Éternité transformèrent son corps, l'univers, en laboratoire d'apprentissage pour Dieu, et lui donnèrent pour maître sa fille, la Sagesse. Elle guida sa pensée à travers les atomes, guida son bras jusqu'au noyau des étoiles. Elle lui apprit à capter un faisceau de rayons cosmiques ; elle lui découvrit les lois régissant leur mouvement dans un champ d'énergie ; elle lui apprit à manipuler ce champ d'énergie créatrice pour obtenir les effets recherchés. Il lui a montré la série de lois générales et particulières qui régissent les rapports entre la matière et l'énergie. Il lui découvrit l'origine des supernovae, les causes par lesquelles les galaxies s'attirent, se repoussent, s'unissent, se divisent, se transforment, mais ne se détruisent jamais. Dieu a couru contre la lumière et a vaincu le rayon cosmique dans le vol intergalactique. Dieu a accéléré le pouls des étoiles jusqu'à la limite de leurs révolutions pour voir ce qui se passerait s'il élevait au carré la densité de leur champ gravitationnel. Dieu a plongé dans le microcosme et a suivi sur une piste d'argent le saut de l'énergie d'une dimension à l'autre.

Plus il en apprenait sur les forces qui animent l'univers et ses lois, plus Dieu prenait plaisir à grandir en intelligence. Son intelligence ne connaissait pas de limites, il en voulait toujours plus et aucun problème ne lui échappait. Il lui suffisait de concentrer ses yeux pour que sa pensée trouve la réponse. La Sagesse se contentait de placer l'objet devant lui et d'orienter sa pensée vers la bonne solution. Elle stimulait son savoir et l'introduisait de science en science jusqu'à la limite que seul Dieu pouvait atteindre, la connaissance de toutes les sciences, l'Omniscience créatrice.

La Sagesse ouvrit alors la porte à son Seigneur sur le sujet de la création de la vie.

Quelles sont les conditions systématiques à créer pour obtenir telle ou telle espèce ? Quels sont les processus de sélection naturelle à suivre pour que la force vitale oriente ses pas dans une direction précise et non dans une autre.

C'est d'elle que Dieu a appris tous les secrets de la création et de la culture de l'arbre de vie. Sous sa direction, Dieu créa des mondes par la méthode de l'expérimentation. Et lorsque sa maîtrise de toutes les lois et forces de l'univers fit de lui ce qu'il était, le Seigneur, il s'élança vers la frontière invincible : la création de la vie à son image et à sa ressemblance.

XIV

Mais pendant la période de formation de son intelligence créatrice, une idée particulière faisait son chemin dans l'esprit de Dieu. Alors qu'Il était engagé dans la maîtrise de la Science de la Création, ce n'était qu'une pensée sporadique qui lui traversait l'esprit, qu'Il écartait sans autre forme de procès.

L'idée qui s'est glissée dans son esprit est la suivante :

Était-il le seul membre de sa famille ? Comment pouvait-il savoir que quelque part de l'autre côté de l'Ortho, là où réside l'Infini, il n'y avait pas quelqu'un comme lui, un

être de sa nature incréée qui, à ce moment précis, pouvait même être en train de passer là où il était passé ?

C'est cette pensée qui lui vint à l'esprit et, à maintes reprises, il se détourna de lui-même. Bien qu'il se soit constamment détourné, la question a pris le dessus au fur et à mesure que le Seigneur naissait dans son être. Il était vrai que Dieu n'avait pas rencontré son égal et c'est en cela qu'il était l'unique membre de sa famille. S'il appelait quelqu'un Père, c'était l'Infini ; s'il pouvait appeler quelqu'un Mère, c'était l'Éternité ; s'il sentait que quelqu'un était son Épouse, c'était la Sagesse.

Et s'il n'avait jamais été là, comment pouvait-il dire que la pensée qui s'était glissée dans sa tête n'était pas l'appel de cet Égal ?

Il n'y avait qu'une seule façon de le savoir. Se jeter dans les espaces infinis.

Que Dieu soit en lui, parce qu'il est Dieu, c'était déjà clair. Mais était-il le seul Dieu vivant ?

XV

Sans réfléchir, Dieu abandonne tout. C'est là, à cet instant, qu'il a terminé son apprentissage de la maîtrise de la science de la création. Et Il partit à l'aventure, à la recherche de la réponse à la question qui s'était installée en son sein et qui refusait d'être mise au rebut.

Était-il le seul membre de sa famille, était-il le seul Dieu connu de l'Éternité et de l'Infini ?

XVI

Dans quelle mesure l'expérience peut-elle permettre à l'intelligence de comprendre l'histoire que Dieu a vécue en franchissant les limites de l'Ortho de l'Incréation ? Quel genre de compréhension devons-nous posséder pour nous faire une idée des sentiments d'un Dieu vivant traversant les plaines d'un espace qui lui était inconnu à la recherche de cet autre être de sa propre nature incréée et éternelle ? Quelle structure littéraire doit s'incarner dans les mains d'un historien du beau, pour que de ses doigts jaillissent des fleuves de légendes et des visions de paysages dépassant la fantaisie de cent mille univers réunis dans le cœur d'une perle ? Comment dirons-nous que Dieu a vécu ceci ou Dieu a vécu cela ? Comment l'imagination du poète des choses joyeuses osera-t-elle élever une ode à la conquête d'horizons qui ne peuvent être vus, mais qui sonnent aux oreilles de leur conquérant comme des arpèges de blues magiques secouant la tristesse ? Pouvons-nous dire à l'aurore : Deviens une femme et embrasse-moi. Avons-nous jamais dit à l'étoile du matin : Viens et embrasse-moi ? Quelles émotions vivra l'âme qui jouit de l'amour de la lune et qui navigue sur ses ailes à travers des rêves de cristal liquide à la recherche des rivages du bonheur parfait ? Comment pouvons-nous entrer dans l'esprit d'un Être qui se déplace à la vitesse de sa pensée et dont le cœur est fort comme un soleil ?

XVII

Intrépide, indestructible par nature, la connaissance de soi forgée dans un combat qui blessa son âme de plaies profondes et déchirantes, le Guerrier s'éveilla de son repos dans la tente de la Sagesse, la salua d'un baiser de joie éclatante, et reçut d'elle cet adieu : "Toi-Dieu, celui que tu cherches, mon Bien-Aimé, est en Toi". Fort à nouveau, plus fort que jamais, guéri de ses blessures par le baume des amours pures, le Guerrier devait découvrir la réponse par lui-même, et c'est ainsi qu'il escalada les chaînes de montagnes du Temps, et des frontières de son univers, il vit enfin les terres où réside l'Infini. Souriant, avec le vent de l'Eternité dans les cheveux, les muscles fermes, les jambes solides comme des piliers, les yeux brillants d'émotion et une fois de plus émerveillé par la beauté qui s'ouvrait à ses pieds, lui qui était Dieu, guerrier indestructible, aventurier amoureux de l'existence, protégé de l'Eternité et de l'Infini, le voilà qui s'élance sur les ailes des vents éternels à la conquête des horizons vierges.

XVIII

Combien de temps a duré cette aventure ? L'éternité est-elle une mesure mathématique qui rentre dans nos manuels de physique ? Oserons-nous dessiner la plus humble des aventures vécues par ce guerrier indestructible sur la toile de nos visions les plus futuristes ?

Après une éternité, Dieu découvrit que le monde de l'autre côté de l'Ortho où réside l'Infini se résolvait en une ligne en forme de grande montagne, du sommet de laquelle il pouvait contempler de ses yeux tout-puissants la vérité qu'il cherchait : il était le Dieu unique que l'Éternité et l'Infini avaient connu et tenu pour Seigneur depuis le Commencement sans commencement de l'Incréation.

Mais dans cette vérité qui peut vous sembler une chose connue, dans cette déclaration formelle, il y a un regret.

Car à mesure que l'immensité de son monde était découverte par Dieu, que la définition de son être et celles de l'infini et de l'éternité se fondaient en une seule, devenant une réalité indivisible, inséparable et indestructible, que sa nature lui était découverte dans toute son immensité surnaturelle, incréée et éternelle, dans la même mesure que le désir de l'infini, de l'incréé, de l'éternel, de l'éternel, de l'incréé, de l'incréé, de l'incréé, de l'incréé, de l'incréé, de l'incréé, de l'incréé, de l'incréé, de l'incréé, de l'incréé, de l'incréé, de l'incréé, de l'incréé, de l'incréé, de l'incréé, de l'incréé., dans la même mesure que le désir de savoir s'il existait de l'autre côté de l'horizon inconnu son égal, son frère, son ami, dans la même mesure que la connaissance de sa propre surnature incréée et éternelle grandissait dans le Sage, dans la même mesure grandissait dans son sein cette petite lumière cachée qui, au début, battait au rythme d'une toute petite idée.

Ainsi, à l'heure où le Dieu unique et vivant se trouvait au sommet de la montagne de l'infini et de l'éternité, ce désir de connaissance s'était transformé en un désir croissant de le rencontrer et de l'embrasser, de le regarder en face et de lui dire : "Enfin, combien de temps je t'ai cherché, mon Egal, mon Frère, mon Ami".

XIX

Celui qui se trouvait au sommet de la montagne de l'infini et de l'éternité, où la Sagesse l'attendait pour le saluer avec les mêmes mots qu'il lui avait dit adieu, ce Guerrier, ce Sage, ce Dieu, l'unique membre de sa Maison et de sa Famille, s'aperçut que cette petite lumière battait maintenant dans sa poitrine avec la force d'un soleil qui continuait à grandir. Que n'aurait-il pas donné à ce moment-là pour trouver son égal, cette personne avec laquelle il pourrait rire de Toi à Toi et partir ensemble à l'aventure de la Vie à travers les plaines qui se déroulaient au pied du Mont sur lequel il se tenait !

Mais non, Dieu était seul, il était le seul membre de sa famille. Il n'aurait jamais celui à qui il pourrait dire : "Guerrier, je te cours". Il n'aurait jamais le plaisir d'être traité comme Toi par cette autre personne divine qui avait besoin de Lui autant que Lui avait besoin de Lui. Mais cela suffisait. N'était-il pas Dieu ? Pourquoi alors lui écrasait-il le cœur ? Il donnerait la vie à ce Frère, à cet Ami né pour le regarder face à face, pour rire avec lui comme des frères rient et se parler comme des amis se parlent, librement, avec amour, sans jugement. N'était-il pas le Seigneur ? N'avait-il pas oublié comment créer un univers, comment cultiver l'Arbre de Vie ? La Sagesse n'était-elle pas à ses côtés en train de lui murmurer à l'oreille ?

« Tu es Dieu en toi. Mon bien-aimé, Celui que tu cherches est en toi ».

XX

Le Guerrier Divin sourit à nouveau ; il revêtit le Manteau de la Sagesse et, croyant savoir ce que signifiaient les paroles de la Fille de l'Infini et de l'Eternité, il se dit : "Alors, mettons-nous à l'œuvre. Aussitôt, Dieu transforma la Montagne de l'Infini et de l'Eternité en un Mont de terre magique qui grandit à la vitesse du regard de son Créateur jusqu'aux frontières qui ne sont jamais atteintes. Comme s'il s'agissait d'un continent qui grandissait à partir de son centre, et que ce centre était un mont qui grandissait en hauteur à la vitesse de sa surface dans la plaine, émerveillant quiconque le voit parce que, où que l'on soit, on peut voir son sommet de tous les côtés, Dieu a appelé ce mont né pour être le centre de sa Création universelle : "Sion". Et ce continent doté de sa surnature, comme si l'Infini et l'Eternité étaient nés à nouveau du Mont de Dieu et avaient jailli pour atteindre les limites naturelles de leurs corps, il l'a appelé "Ciel" au cœur du Cosmos. Il donna à la Sagesse sa terre pour royaume, afin qu'au Ciel elle prenne racine et qu'il lui donne de ses reins le Frère, l'Ami auquel son Cœur aspirait.

CHAPITRE TROIS

L'ORIGINE DES DIEUX

XXI

Voici l'origine des dieux du ciel. Ils sont nés au pied de la montagne de Dieu.

Il leur donna leurs noms et leur fit connaître le sien. Leur nom était Yahvé, il était Dieu et ils étaient ses frères. Ils étaient les Frères de Yahvé, le Premier-né des dieux. Né Immortel et Indestructible, Yahvé Dieu vécut avec ses Frères un temps merveilleux. Son cœur était rassasié par la compagnie de ses Egaux. Son âme jouissait de sa victoire avec l'intensité du guerrier qui danse la danse des héros après la défaite de l'ennemi. Son ennemi était leur solitude ; ils étaient sa victoire vivante sur l'enfer qu'il verrait un jour naître de cette solitude ancrée dans son cœur. Dieu a dansé avec ses frères dans le feu de la joie comme David dans les rues de Jérusalem au lendemain de la défaite de Goliath. Pour ses frères, l'Éternel Dieu construisit une ville au sommet de sa montagne. Il l'entoura de murailles, chacune d'un bloc entier, chaque bloc d'une couleur, chaque couleur de la couleur d'une pierre précieuse. Comme s'ils avaient une vie propre, ou une étoile en eux qui pulsait ses lumières vers les frontières qui n'en finissent pas, de ces murs jaillissaient des soleils qui coloraient le Ciel et le transformaient en Paradis des Merveilles. A l'intérieur de ces murs divins, il construisit pour lui et ses frères une ville qu'il appela Jérusalem. Eux, les Frères de Yahvé Dieu, étaient les dieux de Sion, ceux qui habitent la Cité de Yahvé, la Jérusalem éternelle, dans les murs indestructibles de laquelle Yahvé Dieu, le Premier-né des dieux, a sa résidence.

XXII

De ses murs, les Frères de Dieu ont vu croître l'explosion de la vie qui ne s'arrête jamais et qui habille le Paradis de Dieu de forêts enchantées, de chaînes de montagnes aussi hautes que l'Himalaya, d'aigles géants aux os de glace métallique, d'apesanteur comme des plumes aussi solides que l'acier.

La fantaisie divine débordante qui a si longtemps sommeillé dans le cœur du guerrier s'est réveillée sublime, et appelant la Sagesse, elle est allée avec elle peindre sur la toile céleste des paysages qui dépassent la fantaisie de nos plus illustres génies. L'inspiration du Créateur s'élevant sous la pression du bonheur qu'il éprouvait, Dieu conçut dans son esprit une nouvelle création. Il prit les dieux et les conduisit de l'autre côté de l'ortho du Ciel, au-delà des frontières toujours plus étendues du Paradis. Comme

celui qui invite à prendre place et à s'asseoir pour contempler un spectacle merveilleux, Dieu ouvrit la Création du Nouveau Cosmos.

XXIII

Voici le Principe de la Création du Champ de galaxies entourant l'Univers des Cieux, la Région Locale, dont le Cœur est le Ciel, un Monde né pour abriter en sa terre l'Arbre de Vie, et autour du Monde duquel les Cieux de la Région Locale étendent l'océan de leurs continents d'étoiles.

Désireux de procéder à la Création du Nouveau Cosmos, des fleuves d'énergie naquirent du Bras Créatif Divin qui, se répandant dans les régions extérieures de l'Univers des Cieux des Cieux, transformèrent l'Espace en un feu d'artifice où chaque explosion marquait la fin d'une galaxie.

La nuit fut suivie du jour ; l'aube fut une nouvelle explosion de feux d'artifice dans la pleine lumière de l'aube de la nouvelle ère qui s'était ouverte ; et chaque explosion marquait le début d'une nouvelle galaxie.

Telle est l'origine du nouveau cosmos. Dieu a transformé en énergie toute la matière incréée qui entoure son monde ; il a ensuite transformé toute cette énergie en nouvelle matière. Telle est l'origine des galaxies qui existent aujourd'hui et qui entourent la Région locale.

Dieu a ainsi créé le Cosmos pour qu'il continue à croître éternellement. Cette croissance est comparable à une vague qui, s'étendant dans l'Eternité, sans perdre son énergie originelle, double son rayon par le carré de la vitesse de la lumière en rayonnant dans l'Infini.

Ce fleuve d'énergie cosmique se jette dans le champ de l'espace-temps qui entoure l'ensemble de la Création ; un champ créatif dans lequel l'énergie produite par le champ des galaxies entre et commence son voyage vers les étoiles. Telle est l'origine des étoiles.

Lorsque les étoiles naissent, le faisceau et l'océan à travers lesquels l'énergie navigue du microcosme au macrocosme étant invisibles, les étoiles annoncent leur naissance par une explosion de lumière.

Comme la naissance des étoiles se fait par essaims, on parle de Big Bang ; mais il serait plus juste de parler de l'allumage et de l'extinction d'une ampoule, non pas de destruction mais de création. Et plutôt que d'explosion, d'implosion.

Une erreur encore plus grande est de concentrer la création de la matière en un seul moment dans le temps et l'espace. Il n'y a pas eu un seul Big Bang, il y en a eu plusieurs, et il n'y en aura jamais, car le processus de transformation de l'énergie cosmique en matière astrophysique est constant, autonome, et s'étend dans l'Infini pour l'Eternité, ayant toujours en Dieu la Source à partir de laquelle l'Océan de l'espace-temps est alimenté à l'origine de la Création du Nouveau Cosmos.

XXIV

Mais à la fin de ce Principe de la Création de toutes choses, ce mouvement était sur le point de périr et d'être détruit à jamais.

Lorsque Dieu le Créateur, le Seigneur de la Matière, de l'Espace et du Temps, eut fini de mettre en mouvement ce processus de création des galaxies, heureux de la joie de l'artiste, du génie conscient d'avoir étonné son auditoire, et fou de joie de dire à ses Frères :

"Venez, traquons un rayon de lumière jusqu'aux frontières de notre univers ; accompagnez-moi, traquons l'aigle d'Andromède à travers les chaînes de montagnes d'Orion", alors que déjà Son cœur battait d'un bonheur parfait, le Jour de l'Origine de toutes choses prit un tournant et devint le jour le plus dur de Son existence.

Que trouva-t-on en réponse à son invitation sur les lèvres des dieux, ses frères ?

Sur les lèvres des dieux était suspendue, lourde comme une dalle, la vérité qu'ils venaient de découvrir :

« Yahvé Dieu était l'Unique Dieu Vrai et Vivant. »

Ils étaient ses Frères parce que, dans son besoin d'égalité, Yahvé Dieu s'était tellement donné pour vaincre la solitude qui, un jour, l'entoura de son enfer, qu'en surmontant la dernière frontière, la création de la vie à son image et à sa ressemblance, il crut avoir trouvé la victoire finale qui lui avait été refusée.

XXV

Il les a traités comme de vrais frères et de vrais dieux ; il les a adoptés comme des frères avec la sincérité et le dévouement de celui qui donne tout et oublie tous les mauvais moments et se plonge dans les bons moments à venir sans craindre d'être à nouveau rattrapé par les tempêtes qui ont déchargé sur leur solitude leur tonnerre et leurs éclairs. Mais maintenant qu'ils avaient découvert en Yahvé Dieu l'Unique Dieu Vrai et Vivant : comment pouvaient-ils se tromper en croyant ce qu'ils n'avaient jamais été ?

Ils étaient des Créatures. Rien que cela, des créatures.

Des Créatures comme les galaxies qu'Il était en train de créer, comme le Ciel qui leur avait donné naissance, comme l'Univers qui venait de naître.

Comment pourraient-ils le regarder à nouveau avec les yeux de celui qui se croit Egal, un autre membre de leur Famille ? Comment pourraient-ils empêcher leurs genoux de se plier et d'adorer leur Seigneur et Créateur ? Ne savaient-ils pas que dès que Yahvé Dieu poserait les yeux sur eux, leurs âmes se briseraient en voyant dans leurs yeux l'échec du Guerrier qui cherchait en eux le Frère qu'il n'a jamais eu et qu'il n'aura jamais ? Comment pouvaient-ils suivre l'Unique Vrai Dieu Vivant à travers des espaces cosmiques dont ils ne comprenaient pas l'immensité et dont les forces ne pouvaient être appréciées que par celui qui était né parmi eux ?

L'origine des dieux, leur origine, l'origine des Frères de Yahvé, c'était cela, et maintenant ils le savaient. Leur origine était la nécessité pour Lui, le Dieu incréé, de vaincre la solitude qui avait saisi le Sage tout-puissant qu'ils venaient de voir à l'œuvre. Ils avaient été sa victoire, et maintenant ils étaient son échec. Comment pouvaient-ils lever la tête et oser ouvrir la bouche ? Qu'allaient-ils lui dire : "Nous sommes désolés, notre Seigneur et Créateur, mais nous te comprenons" ?

XXVI

Et il en fut ainsi. Lorsque Yahvé Dieu, le Premier-né des dieux, ouvrit la Création des galaxies et tourna son visage vers ses Frères, lorsqu'il s'apprêta à ouvrir la bouche pour les inviter à naviguer dans le Cosmos, il trouva ses Frères à genoux, n'osant pas le regarder dans les yeux et souffrant déjà de ce qu'ils savaient qu'il allait se passer. Et ils le savaient parce qu'ils Le connaissaient si bien, ils L'aimaient tellement qu'ils savaient qu'Il réagirait comme Il allait réagir, comme Il réagissait, comme Il réagissait. "Yahvé Dieu, Seigneur et seul vrai Dieu", telle est la déclaration qui jaillit de ses lèvres. Dans ces quatre mots était contenu tout le mystère de son passé, de sa vie, de son présent, de son avenir : Seigneur, seul vrai Dieu vivant.

XXVII

Yahvé Dieu regarda dans le cœur de ses Frères et vit dans leur esprit comme toi et moi nous voyons à travers une vitre. Dieu n'a rien dit. Il ne laissa paraître aucune émotion. L'illusion brisée du génie qui termine son œuvre et attend les acclamations joyeuses de son public inconditionnel et dévoué, devint la tristesse de celui qui découvre le silence absolu dans la salle. Ne sachant comment réagir, mais seulement faire demi-tour et disparaître de la scène sans aucune trace de son existence, Yahvé Dieu se perdit dans les distances de l'autre côté du Cosmos nouvellement créé. Et tandis qu'il se retirait de la scène de sa création, son éternelle et infinie solitude, contre laquelle il avait élevé tout ce merveilleux spectacle, commença à grandir dans son être comme une étoile semée dans son âme par l'enfer lui-même. Plus le feu de sa solitude éternelle brûlait en lui, plus vite Yahvé Dieu se détournait de tout ce qu'il aimait. Plus il fuyait son destin, plus cette étoile des abîmes brûlait dans son être. Plus son échec brûlait en lui, plus la rage, la colère, l'impuissance et la frustration prenaient possession de son être. Plus ces émotions incontrôlables grandissaient en lui, plus son Grand Esprit accélérait sa course au-delà des espaces infinis.

XXVIII

Et tandis qu'il naviguait sans contrôle, fuyant son propre destin, la tempête faisait rage dans son cœur. L'Eternité, l'Infini, la Sagesse, pourquoi l'avaient-ils laissé en arriver là ? Pourquoi le jour de son premier rêve n'avait-il pas été effacé de son esprit ? Quel péché avait-il commis pour être chassé de son paradis incréé dans l'enfer d'une création qui était pour lui une prison ? Qui ou quoi l'avait condamné à cette peine perpétuelle ?

Qui ou quoi avait signé sa condamnation à la solitude éternelle ? Quel était son crime ? Le jour où il avait rêvé d'immortalité pour toutes les créatures, pourquoi cette pensée n'a-t-elle pas été arrachée de son esprit ? Son crime était-il si grave qu'il ait été expulsé de son paradis et ainsi condamné ? À quoi lui servait-il d'avoir découvert le Créateur dans son être si cette découverte lui avait valu cette condamnation ? Toute sa victoire avait-elle été réduite à une illusion ? À quoi lui servait-il d'être ce qu'il était s'il n'avait personne avec qui jouir de son être et s'il n'en aurait jamais ? Avec qui rirait-il lorsque son cœur éclaterait de joie ? Avec qui naviguerait-il dans les galaxies dans l'aventure de la découverte de nouvelles frontières ? À qui parlerait-il comme Toi à Toi si même les dieux restaient muets, incapables de lui parler comme d'égal à égal ? Une angoisse si dévastatrice et mortelle s'empara de son être que Yahvé Dieu pensa qu'il était devenu fou de chagrin.

XXIX

Désespéré, fou de douleur, il donna libre cours à sa tragédie, et de son bras tout-puissant et omnipotent, des obus d'énergie destructrice balayèrent l'espace, réduisant en miettes toute matière sur leur passage.

"Prison ? Non, cimetière", s'écria Yahvé Dieu à l'Eternité et à l'Infini, alors que l'explosion de leur douleur devenait incontrôlable.

"Vous ne voulez pas de ma mort ? Je vais vous creuser ma tombe.

Fou de douleur, se sentant vaincu et enfoncé, incapable de triompher de sa solitude, de ce même bras qui, peu de temps auparavant, avait fait jaillir des champs d'énergie transformant l'ancien univers en un Nouveau Ciel plein de couleurs et de sons, Yahvé Dieu s'adressa à l'Eternité et à l'Infini, tandis que l'explosion de leur douleur devenait incontrôlable, comme celui qui transforme par sa magie le désert en un verger paradisiaque peuplé d'oiseaux exotiques et de toutes sortes de créatures fantastiques, de ce même bras magique jaillirent en cette Heure terrible des rayons d'énergie destructeurs qui s'emparèrent de la lumière elle-même et la firent voler en éclats sous le poids de son infinie vélocité.

Le Guerrier et le Sage, comme s'ils étaient possédés par l'insupportable douleur de la défaite, s'acharnaient à détruire l'indestructible, à se détruire eux-mêmes et, dans leur destruction, à enterrer avec eux l'Infini et l'Éternité, un cimetière digne d'un Dieu, un tombeau à leur mesure.

XXX

Comment comprendre cette Heure de catharsis libératrice que Dieu vécut dans son hurlement ? Comment oser imaginer la nature des champs d'énergie anti-matière que dans sa douleur Dieu répandit dans les espaces ultra-cosmiques ? Comment décrire que dans sa douleur inimaginable le souvenir de l'amour si grand que ses Frères lui avaient inspiré triompha de sa torture et que les rayons de son désespoir n'atteignirent pas le Monde qu'il n'avait construit que par eux et pour eux ? Par quels chiffres et par quelles mesures calculer le temps et l'intensité de cette Heure de catharsis libératrice ? Combien

de kilos d'énergie destructrice Dieu a-t-il pu générer avant de tomber comme mort aux pieds de la fille de l'Infini et de l'Eternité ?

Comme mort, sans la volonté de respirer, sans la force d'ouvrir les yeux, sans le désir de se réveiller.

Combien de matière devrait être brûlée et réduite à l'obscurité avant que l'épuisement n'atteigne son bras et que son être ne s'abandonne sur le cimetière qu'il a élevé autour de lui ? Quelle hauteur atteindrait la fosse entre les murs sombres de laquelle un Dieu serait enterré ? Quel poids donner à la dalle de la tombe d'un Dieu ? Combien de temps Yahvé Dieu a-t-il creusé pour lui-même sa tombe ? Quand, à quel moment, toute sa douleur s'est-elle transformée en ténèbres flottant dans les espaces ultra-cosmiques, et Dieu est-il tombé comme mort, sans force, abandonné par la catharsis libérée ?

XXXI

En effet, Dieu, ce merveilleux Premier-né des dieux, ce guerrier et roi d'un empire qui intégrait jadis des mondes sans nombre, ce sage qui se plaisait à découvrir tous les secrets de la Science de la Création, cet aventurier naviguant sur la terre de l'autre côté de l'Ortho de l'Infini, ce Dieu de l'Éternité courant les créatures du paradis de l'Incréation, cet Être gisait comme mort aux pieds de sa Bien-aimée, la Sagesse, son Épouse.

Elle serait la première chose qu'il verrait en ouvrant les yeux.

XXXII

Combien de temps celui qui, dans son innocence, était plus aimé que cent mille univers, resta-t-il comme mort ? Comment dira-t-on : il resta si longtemps comme mort ?

Dieu n'avait pas la force de continuer à vivre, et il ne voulait pas se lever ! Qu'est-ce qui l'attendait, une solitude éternelle ? Mais enfin, il ouvrit les yeux. Son regard planait sur l'horizon, ses pensées erraient sans but. Puis il la trouva là.

Dieu ouvrit les yeux et la trouva là, la fille de l'Infini et de l'Éternité, à côté de lui, murmurant à son oreille ses paroles d'amour : "Tu es, mon Bien-aimé, le vrai Dieu. Tu es, mon Bien-aimé, le vrai Dieu, et notre Fils est en Toi".

Puis, des lèvres divines, jaillirent ces paroles de vie : « Vrai Dieu du Vrai Dieu Incréé, de la même nature que le Père.... ».

CHAPITRE QUATRE

HISTOIRE DU ROYAUME DE DIEU

XXXIII

N'avez-vous jamais vu le papillon blanc bondir joyeusement de fleur en fleur, chantant gaïement chaque seconde de ses vingt-quatre heures d'existence ? N'avez-vous jamais aimé le chant de l'oiseau entre les barreaux de sa cage, vous demandant ce que vous feriez à sa place ? Vous êtes-vous jamais arrêté pour compter les étoiles qui tiennent dans un coin du port, quand le soleil arrose de flèches d'or les eaux de midi, capables de rendre amoureuse la pierre dure que certains d'entre nous ont pour cœur ?

Qu'il est beau de revoir heureux celui qui s'est perdu dans les déserts de son insupportable solitude ! Pourquoi l'homme doit-il mesurer l'immensité des cieux avec le mètre de la hauteur de son corps ? Combien d'années-lumière autour recouvrir l'âme qui sourit béatement parmi les oiseaux chanteurs et les papillons qui volent de galaxie en galaxie sans avoir peur de l'éternité et de l'infini ?

C'est Lui, Il revient, les étoiles se dressent sur leurs colonnes, les galaxies battent des mains, les dieux chantent la danse de la victoire au feu du bûcher où l'Oiseau Phénix renaît de ses cendres pour ne plus jamais retourner aux flammes.

Dieu n'a dit à ses frères que ces mots :

« Voici Jésus, mon Fils bien-aimé »

Et dans ces cinq mots était contenu tout le mystère de l'avenir de la Création tout entière. Les dieux s'agenouillèrent et vécurent le bonheur de Dieu le Père aussi intensément qu'ils vivaient la tragédie du Frère disparu. Il leur suffisait de voir son bonheur pour savoir qu'il était leur égal, VOTRE Dieu, le Compagnon que Lui Dieu cherchait en eux et ne pouvait trouver.

XXXIV

Puis, après ce temps de bonheur, du cœur de la Victoire de Dieu le Père, l'Esprit du Créateur s'éveilla en Lui Dieu. Dieu le Père prit son Fils unique, Jésus, laissa son monde entre les mains de ses frères les dieux et, transformant le cosmos en un champ de matières premières, créa l'océan des cieux. Dans cet océan d'étoiles, l'Esprit créateur a semé la graine de l'arbre de vie. Et quelque part dans cet Univers naquit un monde, avec

son Royaume, le premier des Peuples qui devaient habiter pour toujours le Paradis que Dieu créa pour son Fils.

Dieu cultiva la Civilisation du monde de ce Premier Jour de la Première Semaine de la Création, lui donna pour système social une constitution monarchique, et engendra dans son roi un frère pour son Fils. Il prit ensuite le royaume du premier jour de la première semaine de la création et le conduisit à sa demeure dans le Paradis de Dieu.

Lorsque ce Premier Royaume arriva au Paradis, son Peuple découvrit que le Ciel est un miroir reflétant toutes les étapes de l'évolution de la vie, depuis les premiers stades de la préhistoire jusqu'à l'aube de l'histoire.

La terre des Merveilles fut alors appelé par les dieux.

Il en fut ainsi jusqu'à ce que cet événement se produise cinq fois. Cinq fois le Créateur a semé la graine de la Vie dans l'Univers des Cieux. Cinq mondes sont nés parmi les étoiles de l'Univers, chaque monde avec sa Civilisation, chaque Peuple avec ses caractéristiques ontologiques personnelles, chaque royaume avec sa propre constitution sociale, avec son roi à sa tête. À la fin du cinquième jour de la première semaine de la création, le paradis de Dieu s'est transformé en empire. Dieu était assis dans le Dôme du Pouvoir en tant que Juge Suprême Universel, et à Sa droite se trouvait le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs de Son Empire, Son Fils Premier-né, Jésus, Dieu l'Unique Engendré.

Pendant les cinq jours de la première semaine de la création, le gouvernement de son empire a été laissé par Yahvé Dieu entre les mains de ses frères et de ses fils. L'histoire de cet Empire est écrite dans le Livre qui traite des Origines et de l'Histoire du Ciel. Le jour où nous nous élèverons à notre tour vers le monde d'où Jésus-Christ est descendu, nous aurons l'occasion d'apprendre tout ce qui concerne la création des cinq mondes qui formaient l'Empire du Paradis avant la création de notre monde, le sixième dans le temps. Les noms, les lignes d'évolution, la constitution astronomique, la constitution sociale, etc. Tout cela est consigné dans les livres qui traitent des Chroniques de l'Empire de Dieu.

XXXV

Le quatrième jour de la première semaine de la création, l'un des princes de l'Empire de Dieu découvrit une graine.

C'était la graine de l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

Sa première manifestation fut le doute. Sa conséquence finale, son fruit, fut la Guerre, un fruit que très bientôt tous les royaumes de l'Empire auraient le temps de goûter.

Que Jésus, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs, soit le Fils unique de Dieu, tous les citoyens de l'Empire de Dieu le savaient.

Y croire ou ne pas y croire était une autre question. Mais le fait de douter ou non était une question qu'aucun enfant de Dieu n'avait jamais songé à envisager.

Le fait est que Dieu et son Fils allaient et venaient de l'Empire à l'Univers et de l'Univers à l'Empire, et que des millions d'années s'écoulaient entre l'aller et le retour. En ce quatrième jour de la première semaine de la Création, l'un des Princes vit dans le doute sur la véracité de l'Unigeniture de Jésus, Roi des rois et Seigneur des seigneurs, la porte dans laquelle reconfigurer la structure de l'Empire du Ciel selon sa pensée. Pourquoi lui, Satan, le fils de Dieu, ne recevrait-il pas la régence de l'Empire pendant les périodes de la Création ?

Voilà une idée qui n'était venue à l'esprit de personne. Et qui, curieusement, trouva des oreilles pour grandir. Et elle a poussé. Surpris par la rébellion de ce fils de Dieu et de ses alliés, le Paradis devint un enfer.

Convoquées par les Rebelles dans ce qui fut appelé l'Axe du Dragon, les armées du Dragon partirent à la conquête du Trône du Roi des rois et du Seigneur des seigneurs.

Ce fut la première guerre mondiale du Ciel.

Satan à la tête de l'Axe du Dragon, ses armées balayaient les frontières des royaumes voisins et s'avançaient vers Sion pour conquérir le Trône du Roi des rois.

Stupéfaits, abasourdis par ce qu'ils voyaient, incapables de réagir à la surprise, les Frères et les enfants de Dieu qui refusaient d'accepter ne serait-ce que la possibilité d'une telle reconfiguration, du haut des murs de la Cité de Dieu, les Princes de la Maison de Yahvé et de Sion observaient l'avancée des forces du Dragon et la ruée des Peuples de l'Empire vers la Jérusalem des dieux.

En effet, rien de ce que les Frères et les fils de Dieu leur disaient de déposer les armes n'entraînait dans l'esprit de Satan et de son peuple. Ainsi, la première surprise passée, la contre-attaque l'emporta.

Les dieux ouvrirent le Sceau de leurs origines et les Princes se nourrirent de leur force. Les Princes Gabriel, Michel et Raphaël revêtirent l'invincibilité des dieux, ravagèrent l'ennemi, le repoussèrent dans ses royaumes, l'assiégèrent dans ses forteresses, le capturèrent et l'enfermèrent dans ses palais jusqu'à ce que le Juge de la Création revienne et rende sa sentence.

Lorsque le Père et le Fils revinrent des cieux de la création, apportant par la main un nouveau royaume au paradis, les fils de Dieu vinrent à leur rencontre, mais Satan n'était pas parmi eux.

Il a suffi à Dieu d'un regard pour comprendre pourquoi. Mais voulant tout laisser dans la leçon apprise et ne voulant en aucun cas que Son Fils découvre l'existence de la Science du bien et du mal, Il ordonna à tous Ses enfants de se présenter devant Lui pour la célébration de la Fête d'Accueil du Royaume, le quatrième jour de la première semaine de la Création.

C'est ainsi que les choses se sont passées.

Comme il se doit, l'Empire s'est habillé pour la fête de bienvenue. Le Royaume du quatrième jour de la première semaine de la création a élu domicile dans l'Empire du Fils de Dieu ; son Roi a été présenté à la Famille des Dieux.

C'est la joie.

Le souvenir du souffle du Dragon allumant la Guerre devint le souvenir d'un cauchemar disparu et qui ne reviendrait jamais.

La joie du pardon.

C'est ainsi que se leva l'aube du cinquième jour de la première semaine de la création. De nouveau, Dieu et son Fils laissèrent la régence de son empire entre les mains des membres de la Maison de Yahvé et Sion.

Et au cours des milliers d'années, l'incroyable s'est reproduit.

Comme une mule qui n'apprend jamais sa leçon, Satan se déplaça à nouveau dans l'ombre. Il trouva des alliés et ils conspirèrent pour réveiller le Dragon.

La décision prise, le plan de conquête de l'Empire mis sur la table, la nouvelle guerre, la Seconde Guerre mondiale du Ciel, fut déclenchée.

Une fois de plus, les dieux et les princes du Ciel ont été pris par surprise.

Mon Dieu, comment expliquer que cette nouvelle rébellion leur a explosé à la figure ! Même s'ils gagnaient, et ils ne doutaient pas de la victoire, l'incapacité de la Maison de Dieu à maintenir la paix serait démontrée à jamais.

La réflexion s'installe.

Que se passe-t-il ?

Comment de simples créatures d'argile pouvaient-elles oser remettre en question la véracité du Fils unique de Dieu ?

Ou bien osaient-ils simplement rêver de forcer Dieu à faire leur volonté et à donner le feu vert à la transformation de l'Empire en un Olympe de dieux soumis à une loi d'immunité par rapport aux lois du Ciel ?

XXXVI

La deuxième guerre mondiale du Ciel se termina de la même manière. Le Dragon fut neutralisé, enchaîné et gardé jusqu'au retour du Juge de l'Empire.

Mais ce fut une victoire amère. Une victoire qui n'avait pas le goût du triomphe pour les vainqueurs. Pour la deuxième fois, ils avaient laissé tomber Celui qui, en son absence, leur avait donné la régence universelle. Que se passerait-il à son retour ? Comment pourraient-ils expliquer ce qu'ils ne pouvaient pas comprendre eux-mêmes ?

Enfin, Dieu et son Fils reviennent de l'océan des étoiles. Main dans la main, ils ont apporté un nouveau Royaume, avec, comme toujours, leur Prince à sa tête.

Avec la joie du Père qui vient de donner naissance à un nouveau fils, du Fils qui salue la naissance d'un petit frère, le Père et le Fils rentrèrent chez eux.

Là, la même chose se reproduit. Pendant un instant, le Fils découvrit dans le ton de son Père donnant l'ordre de présenter tous ses enfants devant Lui quelque chose... quelque chose de mystérieux. Mais cela n'alla pas plus loin.

Et de nouveau, Dieu pardonna aux rebelles.

Cependant, Il savait qu'une action révolutionnaire était urgemment nécessaire. Il ne pouvait pas permettre qu'une troisième guerre mondiale éclate pendant son absence du ciel.

Soit il reconfigurait la structure de son Empire, soit tôt ou tard sa Création devenait un Olympe de dieux jouant à la guerre avec la responsabilité de celui qui jouit d'une immunité totale et absolue à l'égard des lois.

Il ne pouvait pas permettre que cela se produise. Il s'est donc mis en quête de la réponse que les faits exigeaient.

Et c'est ce qui fut fait.

Dieu a trouvé la réponse.

Les événements exigeaient qu'il ouvre sa Création à tous ses enfants. Ainsi, la prochaine fois que l'Esprit du Créateur déploiera ses ailes au-dessus de l'univers, tous ses enfants l'accompagneront.

À partir du sixième jour, la création se transformera en un spectacle ouvert à tous les mondes. De plus, tous ses enfants participeraient au processus de formation des nouveaux mondes.

C'était le premier pas pour fermer la voie par laquelle le Paradis de Dieu devenait finalement une prison pour Ses créatures. Merveilleux et ce que vous voulez, mais une prison.

Quant à savoir pourquoi les Peuples de Sa Création ne concevaient pas tout à fait leur existence comme un Arbre dont ils étaient les Branches, Dieu conçut la Création d'un Nouveau Peuple, composé de tous Ses enfants, et dans lequel la fusion de toutes leurs Civilisations en une Nouvelle Civilisation, une fois leur entrée au Paradis accomplie, ce Nouveau Peuple servirait de mortier nécessaire pour que les briques s'agglutinent et forment un édifice compact, solide et indestructible.

La projection des Cinq Civilisations des Royaumes existants sur la Vie Humaine allait, dans leur fusion, opérer la Naissance de cette Nouvelle Civilisation qui, se répandant à travers le Paradis, les unirait tous dans l'âme de cette Nouvelle Civilisation dans laquelle se refléterait et vivrait chacun de ceux qui existaient déjà. Créé non pour le Pouvoir mais pour être le corps de l'esprit de Sagesse dans sa Création, le Peuple Humain réaliserait la Fusion sans laquelle le Doute, mère de la Guerre, avait été possible.

Quant au doute de savoir si le Roi des rois et Seigneur des seigneurs de l'Empire du Ciel était Dieu le Fils Unique, ils allaient le voir de leurs yeux.

Ainsi, à la naissance du sixième jour de la première semaine de la création, Dieu a pris tous ses enfants et les a conduits au lieu de l'origine, l'univers.

Dieu a créé les Cieux et a créé la Terre.

Il a créé la Terre au-delà des frontières des galaxies.

Et Il l'a créée là pour que Ses enfants puissent voir ce qu'il y a au-delà du Cosmos, l'Abîme recouvert par ces Ténèbres auxquelles l'Unique Vrai Dieu a réduit le Cosmos incréé en cette Heure qui a précédé la Naissance du Père et du Fils.

En même temps, il a éclairci le mystère de ce qui se trouve au-delà des limites du champ des galaxies. Par ce geste, Dieu disait à ses enfants ce qui arriverait à celui qui oserait déterrer à nouveau la hache de guerre. La sanction contre le Rebelle serait le bannissement dans les Ténèbres, d'où il ne reviendrait jamais, et où, pour l'éternité, il y aurait des grincements d'os et des grincements de dents.

Lorsque la scène fut construite, tous les spectateurs s'assirent. Dieu regarda son Fils, s'avança et, ouvrant la bouche, dit :

« Que la lumière soit. »

ET LA LUMIÈRE S'EST FAITE HOMME...

AFIN QUE TOUS CEUX QUI VEULENT VIVRE

PUISSE VIVRE POUR TOUJOURS



